

à peu de chose. — On voit que cette ~~de~~ couverte, quoiqu'elle tienne du prodige & du merveilleux, prête infiniment aux railleries des étrangers. Ne diront-ils pas que c'est un enfant brillant & frivole, fait uniquement pour les lieux qui l'ont vu naître, &c. Mais ils auront tort à certains égards. Qui n'admireroit la gloire & le courage de ceux qui se sont déjà embarqués dans les airs ? Ils n'avoient pas seulement le *robur & æs triplex* d'Horace ; il falloit qu'ils eussent dix lames d'airain autour du cœur, & peut-être encore autre chose dans la tête. Pardon, Monsieur, je m'écarte un peu de mon sujet. Ceci est très-capable d'égarer. Je reviens. — Lorsqu'un Napolitain trouva la boussole, & qu'un Génois forma le projet de trouver un nouveau monde, personne n'avoit & ne pouvoit avoir d'objections solides à leur faire. Il semble qu'il n'en est pas ainsi du fameux ballon aërostatique. Il n'y a pas grand chose à découvrir dans l'océan des airs. Il ne peut guere servir qu'à des promenades aériennes ; & comme il semble impossible de le charger beaucoup, cette navigation sera nécessairement courte, & probablement plus curieuse qu'utile. Un vaisseau, par la force de la gravité, est attaché à la surface de la mer, avantage qui lui donne le pouvoir d'obéir ou résister aux vents, de s'en servir & de manœuvrer ; mais un ballon qui flotte dans le vague des airs ne peut qu'errer à l'aventure, tant qu'on n'aura pas un moyen de le diriger & de résister. Voilà le point essentiel à trouver : or, on pourroit peut-être démontrer, que ce point est contre nature, conséquemment chimérique. A la vérité, on conçoit la facilité d'adapter des voiles aux deux côtés du ballon, & de les ploier & déployer à volonté : mais on sent que le défaut d'un point d'appui du ballon, rend les voiles à peu-près inutiles pour sa direction. On ne conçoit pas moins qu'elles augmentent les dangers : car si le vent faisoit une des voiles plus que l'autre, il est clair que le ballon tourneroit sur son axe, & tout seroit perdu. — Con-